
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 9 (1981)

DOI: 10.11588/fr.1981.0.51025

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

la mort en 1776 du baron de Hund qui l'avait introduite en Allemagne (rivalités des systèmes concurrents, doutes croissants sur la filiation templière, recherche de finalités nouvelles et d'une légitimité plus adaptée aux idées du temps), l'auteur retrace les initiatives prises par le Grand-Maître Ferdinand de Brunswick pour trouver une issue à la crise, dénoue le jeu serré des correspondances et des échanges d'influence et d'information entre l'Allemagne, la France (Lyon), la Suisse et l'Italie précédant la rencontre de l'été 1782, retrace les débats d'idées et d'orientation agitant à ce propos l'univers maçonnique et l'opinion publique (écrits de Lessing, Nicolai et Herder).

Le contexte général ayant été ainsi posé, l'auteur passe ensuite en revue les 35 participants au convent et montre comment leur variété géographique (les Français équilibraient presque les Allemands), sociale (bien que numériquement minoritaire, la composante bourgeoise, grâce à Willermoz en particulier, donne assez largement le ton), religieuse (catholiques et protestants s'équilibrent presque) et idéologique (défenseurs du système traditionnel, adeptes des sociétés secrètes comme les Illuminés, partisans du rite écossais rectifié) était au total assez représentative de la diversité de la franc-maçonnerie continentale (au-delà même de la Stricte Observance) et des sensibilités multiples et opposées qui y cohabitaient.

Suivant enfin pas à pas les débats du convent, il montre comment, sous l'habile direction du triumvirat formé par le duc Ferdinand de Brunswick, le prince Charles de Hesse-Cassel et le lyonnais J. B. Willermoz, l'assemblée se détacha progressivement de la filiation templière et du projet de restauration de l'ordre templier et malgré l'opposition des rationalistes (Dietfurth) s'achemina vers l'acceptation du système lyonnais des »Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte«, synthèse originale et prudente à la fois qui paraissait capable de réunifier, sous la double bannière du mysticisme et des idéaux bourgeois de bienfaisance, les principaux courants maçonniques européens. Pourtant, à peine adoptée par la majorité des participants, cette solution novatrice allait se heurter à toute une série d'oppositions pour échouer finalement, en raison de l'hostilité des Illuminés de Bavière, mais aussi de l'incapacité de ses promoteurs à la mettre véritablement en oeuvre.

Au total, une mise au point érudite et scrupuleuse, rigoureuse et solidement documentée qui fait non seulement le tour de la question, mais restitue aussi dans ses véritables dimensions la portée réelle du convent en montrant comment, durant l'été 1782, Wilhelmsbad sut être le carrefour des courants idéologiques et des sensibilités divergentes qui se rencontraient au sein de la maçonnerie continentale et comment, malgré son rapide échec ultérieur, il ne fut pas loin de proposer une synthèse novatrice et un idéal maçonnique rénové, unissant, grâce au système lyonnais et au mot d'ordre bourgeois de la »bienfaisance«, le mysticisme, le christianisme et l'*Aufklärung* modérée.

Etienne FRANÇOIS, Göttingen

Annemarie KLEINERT, *Die frühen Modejournale in Frankreich. Studien zur Literatur der Mode von den Anfängen bis 1848*, Berlin (Erich Schmidt Verlag) 1980, 372 p.

Fait qui a de quoi surprendre, les journaux de mode rédigés en français n'avaient pas encore retenu l'attention. Il y a bien eu le beau livre d'Evelyne Sullerot (*Histoire de la presse féminine en France des origines à 1848*), auquel il est ici souvent honnêtement renvoyé. Mais le sujet n'en est pas exactement le même. L'analyse d'A. Kleinert vient donc opportunément combler une choquante lacune.

Il lui fallait d'abord procéder à un travail de mise au point et de définition. Qu'est-ce au juste qu'un journal de mode? L'auteur a soigneusement délimité un objet plus fuyant qu'il pourrait paraître, ce qui ne l'empêche pas de consacrer des développements aux précurseurs (poupées de

mode, gravures, almanachs de mode) ou aux entreprises spécialisées (journaux pour les tailleurs, les coiffeurs, etc.).

Premier de tous, le Cabinet des modes (1785–1793) fixe le modèle général. Entendons que dès l'origine, le journal de mode ne se satisfait pas de ne parler que chiffons. Il propose une partie »magazine« abondante et variée: chronique de la vie mondaine, comptes rendus de livres, un zeste de littérature. Le ton au besoin se fera plus grave, pour parler de l'émancipation des femmes ou de l'éducation des enfants. Heureux équilibre, que même les événements révolutionnaires ne perturberont pas sensiblement, du moins au début. Et quand les troubles politiques auront brouillé les cartes et condamné à la disparition l'ancêtre du genre, la place sera bientôt prise. Il n'y aura pas solution de continuité, même si plus tard le journalisme de mode subit le misérable sort commun au temps de la pénurie napoléonienne.

La Restauration relance un intérêt qui ira sans cesse croissant. Même en ce siècle d'or de la presse que fut le XIX^e, cette branche spécialisée connaît un succès particulièrement éclatant. On en juge par la longévité de certains périodiques (le vénérable Journal des dames et de la mode, né en 1797, durera 42 ans), les tirages (dans les années 40 certains tirent à 6.000, chiffre considérable), l'abondance des titres (pas moins de 40 en 1848!), parfois aussi la qualité de leur rédaction, même si tous ne peuvent se targuer de pouvoir compter sur la signature de Nodier, G. Sand, J. Janin, E. Sue, Delphine Gay, A. Dumas, Nerval, Lamartine et Balzac, comme la Mode!

Il n'est donc pas besoin de souligner l'intérêt d'une telle monographie. Le résultat est à la hauteur de l'ambition. De commodes tableaux en feront un ouvrage de référence, de consultation aisée. L'auteur avait prévu qu'elle s'en tiendrait à une approche historique et sociologique. On ne peut lui reprocher d'être restée fidèle à son objectif. On se prend pourtant parfois à regretter qu'elle n'ait pas manifesté une ambition plus haute, d'autant que, chemin faisant, elle sait au besoin sortir de son cadre (par exemple pour d'intéressantes analyses lexicologiques). On aurait peut-être pu gagner sur les monographies de journaux, certes indispensables, mais inévitablement un peu répétitives.

Outre de copieuses bibliographies et la liste des journaux de mode depuis les origines jusqu'en 1926, avec leur localisation, le livre s'adjoint en appendice, de manière particulièrement heureuse, un numéro des journaux les plus représentatifs, reproduit en fac-similé. C'est par de telles entreprises que l'histoire de la presse pourra réellement progresser.

Henri DURANTON, Saint-Etienne

Aufklärung – Vormärz – Revolution. Mitteilungen der internationalen Forschungsgruppe »Demokratische Bewegungen in Mitteleuropa 1770–1850« an der Universität Innsbruck, édité par Helmut REINALTER, Innsbruck (Inn-Verlag) vol. 1 (1981), 72 p.

Sous la direction d'Helmut Reinalter s'est constitué à l'université d'Innsbruck un groupe international pour la recherche des mouvements démocratiques en Europe centrale de 1770 à 1850. Ce groupe vient de publier le premier volume de son bulletin »Aufklärung – Vormärz – Revolution«. Au début M. Reinalter analyse les projets scientifiques de son groupe (pp. 7–9). La seconde section du bulletin contient des rapports sur des colloques et des expositions concernant la période de 1770 à 1850 (pp. 9–20). Il suit un calendrier des colloques en préparation (p. 20) et un répertoire international des recherches en cours (pp. 20–24). La section 5 présente des bilans de recherche (pp. 24–45) ainsi que sur les Lumières tardives en Europe centrale (par H. REINALTER), les jacobins en Rhénanie (par A. KUHN) et les mouvements démocratiques en Suisse (par P. HERSCHE). Dans la sixième section (pp. 45–62) se